

# L'Élixir du docteur Garrus

## Médicament ou liqueur de table ?

### Formule originale ou imitation? \*

par Pierre LABRUDE \*\*

La forme pharmaceutique des élixirs a joui d'un grand développement au cours des siècles passés et leurs monographies sont multiples dans les pharmacopées et les formulaires. Très nombreux autrefois, à la limite du médicament et de la boisson, souvent parés de vertus exceptionnelles, ils ont presque tous disparu aujourd'hui ; celui de Garrus est resté. L'*Élixir de Garrus* se présente comme un stimulant digestif, stomachique et tonique à la dose de 20 à 60 g., également utilisé comme aromatisant des potions. L'alcoolat ou *Esprit de Garrus* est obtenu par macération pendant plusieurs jours, puis filtration, dilution aqueuse et distillation, d'un mélange d'aloès succotrin (de l'île de Socotra dans l'océan indien, au large du Yémen), de safran incisé, de myrrhe, de clous de girofle, de cannelle de Ceylan et de muscade dans l'alcool à 80%. Quant à connaître l'invention et l'origine de ce produit, l'ouvrage du docteur Leclerc paru en 1924, indique que Garrus aurait été un épicier parisien, un apothicaire hollandais, un empirique voire un charlatan. Selon Bouvet (1924), l'inventeur de cette formule est Joseph Garrus, fils de Jacques Garrus avocat, et de Catherine Fénis, né à Callas en Provence, le 16 mai 1648. Docteur en médecine de la faculté de Montpellier en 1673, il s'est installé à Paris en 1680, autorisé à exercer après son inscription sur la liste de la *Chambre royale des universités provinciales*. Son inscription intervenue en 1684 était irrégulière et il dut quitter Paris. Néanmoins, il y reparut et s'y trouvait en 1719 à l'occasion du mariage de sa fille, Elisabeth, avec le médecin Pierre Giron. Veuf, il épousait en secondes noces Madeleine Barbey. De cette seconde union naquit Marie-Thérèse qui épousa Charles-Alexandre Hébert de Saint-Segré en 1720. Il décéda à Paris le 17 octobre 1722.

L'existence de son élixir est attestée en 1719, car ce médicament joua un rôle dans la mort de la duchesse de Berry (1695-1719), fille aînée du Régent. Garrus était appelé à son chevet le 19 juillet, et lui fit absorber sa liqueur. Son état s'améliora, mais elle décéda deux jours plus tard. Cet épisode vient confirmer la renommée acquise alors par Garrus dans l'entourage des plus hauts personnages du royaume. Il soignait le maréchal de Villars qui recouvrait la santé. Il s'occupait de rétablir le vieux maréchal de Villeroy, ainsi que la Princesse Palatine (1652 -1722), veuve de feu Monsieur. L'*Élixir de Garrus* a ainsi gagné la plus haute notoriété, dont la publicité était faite sous forme de prospectus

---

\* Comité de lecture du 10 juin 2006.

\*\* Faculté de pharmacie BP 80403, 54001 Nancy cedex.

comme celui-là : “On ne citera pas toutes les personnes à qui ce remède a conservé et même sauvé la vie : on se contentera de dire que les rois, les princes et les personnes de qualité et autres en font usage”. Très en vogue, il était vendu au prix de 15 livres le flacon. Pourtant c’était un remède secret qui devait bientôt bénéficier d’un brevet du roi. En effet, peu de temps après la mort de son inventeur, madame Garrus, sur les avis du maréchal de Villars, vendit la formule au roi qui lui délivra en 1723 un brevet de permission de vendre l’*élixir* au public. Son succès commercial s’est maintenu durant les décennies suivantes jusqu’en 1750. Des contrefacteurs le copièrent, apothicaires, épiciers, droguistes, dentistes et confiseurs le vendirent à Paris et en province.

L’*Élixir de Garrus* prit place dans le rang des panacées. Les nombreuses propriétés thérapeutiques qui lui étaient attribuées en faisait un remède universel, réputé pour conserver la santé, la maintenir et la rétablir. On en connaît des prospectus publicitaires, ainsi que sa présence confirmée par les pharmacopées de Paris, Strasbourg et Nancy (1748-1790), par la vente sur catalogue des pharmaciens parisiens Louis-Claude Cadet et Baumé (1765-1775). Des contrefacteurs jalousaient son succès et accusèrent la famille Garrus de plagiat, notamment s’agissant d’Astruc et des rédacteurs de l’*Encyclopédie* (1755). Garrus se serait servi de l’*élixir de propriété* de Paracelse, dénommé aussi *Teinture d’aloès et de myrrhe safranée* dont la formule et le mode opératoire originels ont donné lieu à de nombreuses variantes de composition et de technique. Ici, le sens du mot propriété vient nous interroger, pour désigner une invention, ou bien des qualités ou des vertus particulières, voire une référence alchimique.

Sa formule peut être rapprochée de celle des pilules de Rufus d’Éphèse, médecin qui vécut sans doute à Rome au début du deuxième siècle. Des références arabes citent cette formule à usage interne, le hiéra, nom issu du grec *hieros*, conférant à ce médicament un aspect sacré. On en trouve la lointaine survivance jusque dans l’*Officine de Dorvault* (1948) sous la dénomination d’*électuaire hiera-picra* ou *électuaire d’aloès composé*.

Cette panacée fut aussi une boisson de table, un cordial de consommation courante, deux fois cité par Flaubert dans *Madame Bovary* (1856), et repris par A. Daudet dans *Tartarin sur les Alpes*. Liqueur médicinale et liqueur de table à la fois, le fameux *Elixir de Garrus* a survécu à la “révolution thérapeutique”, existant encore de nos jours en droguerie pharmaceutique.

#### SUMMARY

##### ***The elixir of doctor Garrus. Drug or liquor ? Original formula or imitation ?***

*Elixirs were formerly very used drugs or drinks. They are alcoholized and sugared, often offered as liquors, pleasant to drink, and contain drugs or not. Many are uncommon now, but Garrus elixir has passed through the centuries. Digestive stimulative, tonic, flavour of potions, aperitive and liquor, it is obtained by maceration of aloes, saffron, murrh, clove, cinnamon and nutmeg in alcohol before distillation, then addition of vanilla, maiden-hair, orangeflower water and sugar. Its seems to have been discovered at the end of the 17th century or the beginning of 18th century by Joseph Garrus, medicine doctor, living in Paris. When he died, in 1722, the elixir was already well known. During the Regency, it was administered to Duchess of Berry, who died nevertheless, and to some important members of the royal Court. During all the 18th century, it was considered as a panacea with many useful properties, inscribed in some pharmacopoeias and disposable in the drugstores. However, Garrus was accused of having simply improved the formula of the “élixir de propriété” of Paracelsius, also called tincture of aloes, myrrh and saffron. Taking in account the great number of formulas containing these same drugs and plants, it is difficult today to elucidate their origins and to discover who was imitated by another. The elixir of Doctor Garrus is also known in literature since its name is used in Madame Bovary and Tartarin sur les Alpes. At the beginning of our 21th century, some of us consider it as one of the best aperitive liquors.*